

Catéchèse n°8 : Mercredi 16 février

Frères et sœurs, la miséricorde de Dieu est capable d'ouvrir le cœur des affligés à l'espérance. Devant des situations de souffrance et de détresse que nous traversons nous-mêmes ou que connaissent beaucoup de nos frères, il peut arriver de nous sentir abandonnés de Dieu. Comment-peut-il permettre cela ? Cependant le prophète Jérémie annonçait au peuple en exil que Dieu n'est pas absent de cette épreuve, il apporte le salut à qui se confie à lui. Le Seigneur est fidèle, il n'abandonne personne dans la détresse, et puisqu'il aime d'un amour sans fin, il remplira de joie et de consolation le cœur de l'homme. La vie triomphera de la mort. Jésus-Christ porte à son accomplissement ce message d'espérance du prophète. Le Seigneur veut accomplir cette promesse de retour d'exil en chacun de nous, par son pardon qui nous convertit et nous réconcilie avec lui.

Le pape François encourage « les nations, les gouvernants qui ouvrent leur cœur et leurs portes », dans un passage improvisé de sa catéchèse de ce mercredi 16 mars, place Saint-Pierre, sur « miséricorde et consolation ».

Après avoir commenté les prophéties de Jérémie sur le retour d'exil du peuple d'Israël et la consolation qu'apportent les interventions de Dieu dans l'histoire, le pape a mentionné la situation des populations chassées de chez elles par la guerre : « Et combien de nos frères vivent en ce moment-même une situation réelle et dramatique d'exil, loin de leur patrie, le regard encore perdu dans les décombres de leur maison, la peur au cœur et souvent, malheureusement, avec la souffrance d'avoir perdu des êtres chers. »

« Dans ces cas-là, on peut se demander : où est Dieu ? Comment est-il possible que tant de souffrance puisse s'abattre sur des hommes, des femmes et des enfants innocents ? », a fait observer le pape.

« Et quand ils cherchent à entrer quelque part ailleurs, on leur ferme la porte. Et ils sont là, à la frontière, parce que beaucoup de portes et de cœurs sont fermés. Les migrants d'aujourd'hui, qui souffrent du froid, sans nourriture, et qui ne peuvent pas entrer, ne se sentent pas accueillis. J'aime beaucoup entendre, lorsque je vois les nations, les gouvernants qui ouvrent leur cœur et ouvrent leurs portes. »

Il évoqué la transformation de l'Albanie, où il s'est rendu, en septembre 2014 : « Cela me fait penser à l'Albanie voisine : comment, après tant de persécution et de destruction, elle a réussi à se relever dans la dignité et la foi. Les Israélites en exil avaient souffert comme cela. »

Il a aussi évoqué la « désolation » que produisent les drames de la vie, en exhortant à la foi dans la fidélité de Dieu à ses promesses : « Nous aussi, nous pouvons parfois vivre une sorte d'exil, quand la solitude, la souffrance ou la mort nous font penser que Dieu nous a abandonnés. Combien de fois avons-nous entendu ces mots : « Dieu m'a oublié » : ce sont des personnes qui souffrent et se sentent abandonnées. »

Avec une traduction de Constance Roques pour Zenit